

*Système métrique*

Je reviens à ce que j'étais en train de dire au sujet du rôle de l'opposition face à un bill comme celui-ci sur le système métrique.

**Une voix:** Vous êtes furieux, maintenant!

**M. Woolliams:** Oui, je suis furieux et je suis content que quelqu'un le dise. Je serai en colère chaque fois que l'on proposera de changer notre histoire et nos traditions au coût de millions de dollars sans aucune raison valable.

Comme je l'ai déjà mentionné, dans le système Torrens d'arpentage du territoire, on a divisé les terres en acres et non en hectares. On les a divisées en quart de sections...

**M. Marchand:** D'où vient l'acre?

**M. Woolliams:** Et bien, je dirai au petit ministre des petites Entreprises, qui est aussi petit que les entreprises dont il est responsable et qui est trop petit pour supporter le poids de nos arguments, qu'à Kamloops il y a des lots et des blocs. Quand les gens se rendront compte qu'ils ont un bloc pour ministre, ils sauront qu'ils peuvent s'attendre à bien des difficultés.

**Des voix:** C'est honteux!

**Mme Campagnolo:** C'est indigne de vous!

**M. Woolliams:** C'est peut-être indigne, mais il faut en venir aux faits ce soir car nous combattons pour la sauvegarde de nos traditions.

**M. Marchand:** Vous parlez de ce bill. Dites-moi quelle est l'étendue d'une acre.

**M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre):** C'est le 640<sup>e</sup> d'une section.

**M. Woolliams:** Oui, et 160 perches.

**M. Marchand:** Qu'est-ce qu'une acre et d'où vient cette mesure?

**M. Woolliams:** Je dirai ceci. Le mot «acre» est tiré d'un mot latin, mais les acres, les sections, les cantons, les municipalités et les comtés viennent du système Torrens d'arpentage des terres qui a été mis au point dans l'Ouest. Monsieur l'Orateur, je n'ai jamais été interrompu aussi souvent dans un discours par autant de députés.

**M. Kaplan:** Nous voulons le bill.

**M. Woolliams:** Il veut le bill! Ils sont comme les filles qui veulent la pilule. Ils veulent toujours quelque chose.

**Une voix:** Oh! Où est Horner?

**M. Woolliams:** Vous avez eu Horner. Il devait changer tout cela. Où était-il aujourd'hui quand on a mis le bill aux voix? Il était absent. Je m'en inquiète car je croyais qu'il était sincère en pensant pouvoir faire plus à l'intérieur du cabinet qu'à l'extérieur. Maintenant, non seulement il n'est pas au cabinet, mais il n'est pas au Parlement non plus.

Je reviens à la thèse que j'exposais. Je me reporte à ce que disait M. Paul Martin, actuellement haut commissaire du Canada en Angleterre. Il affirmait que le rôle de l'opposition consiste à s'opposer à tout et à renverser le gouvernement. Voilà ce qu'il disait lorsqu'il faisait partie de l'opposition. J'ai cru que c'était là des choses dures à dire. Je me suis opposé à l'honorable Paul Martin, qui était tout un monsieur, quand il a dit cela. Étant donné l'espèce de gouvernement que nous avons et la façon dont il traite le Parlement, l'opposition devrait le critiquer. Peut-être n'avons-nous pas joué notre rôle. Nous

[M. Woolliams.]

avons toujours été positifs et on nous a reproché notre attitude. Au cours de la dernière campagne électorale on nous reprochait notre attitude à l'égard des contrôles des salaires et des prix qui étaient la grande question. C'était une attitude positive. Les libéraux avaient adopté une attitude négative. L'élection passée, le premier ministre (M. Trudeau) est retourné à la Promenade Sussez et il a institué les contrôles des salaires et des prix.

● (2200)

**M. Paproski:** Il a trompé le peuple canadien.

**Une voix:** Vous avez perdu une année.

**M. Woolliams:** Le député a peut-être raison et j'ai perdu une année, mais le Canada a perdu dix ans sous le gouvernement Trudeau.

**Des voix:** Bravo!

**M. Woolliams:** On nous critique maintenant parce que nous nous opposons au projet de loi.

**Une voix:** Qu'avons-nous perdu à cause du gouvernement conservateur?

**M. Woolliams:** J'ai lu le discours d'un homme que j'ai toujours admiré. Je n'ai pas toujours été d'accord avec lui, mais je lui ai posé bien des questions.

**Mme Campagnolo:** Oh, oh!

**M. Woolliams:** Vous pouvez murmurer, mais je veux parler de Lester B. Pearson. Lors d'une allocution qu'il prononçait devant le Canadian Club, il a cité avec beaucoup d'estime un ancien premier ministre conservateur. Il disait:

Elle contient son opposition en partie à cause de ses grandes traditions. Elle a combattu des rois et les a repoussés. Elle a levé une armée pour détruire un roi et a été détruite par sa propre armée, seulement pour rappeler un autre roi et resurgir de ses ruines. Elle a été modifiée et réformée pour répondre aux changements des siècles. Elle a été dirigée par les plus grands hommes que le pays a produits...

Il parlait des Britanniques—Pitt l'Ancien et Pitt le Jeune, sir Robert Peel, Disraeli, Gladstone et Lloyd George. Notre pays a eu de grands premiers ministres. Nous avons eu Macdonald, Laurier, Meighen, Mackenzie King...

**Une voix:** Et R. B. Bennett.

**M. Woolliams:** Oui, nous avons eu R. B. Bennett. Je ferai ici une légère digression. L'histoire n'a pas été très juste envers R. B. Bennett. La dépression était arrivée en 1930 quand M. Bennett, qui venait de ma ville, est arrivé au pouvoir. Feu Mackenzie King a dit qu'il y aurait une pièce de cinq cents pour les chômeurs dans toute province où le premier ministre était conservateur, et cela a détruit le parti libéral. Peut-être l'a-t-il dit délibérément. A l'époque où M. Bennett était au pouvoir, il y avait dix millions de Canadiens, et il venait d'une petite ville de 15,000 habitants. On dit maintenant de M. Bennett que c'était tout un homme: il a défait Ramsay MacDonald, un dirigeant travailliste en Angleterre où il y avait six millions de chômeurs, il a défait Hoover aux États-Unis, il a créé Mussolini et Hitler, et il a créé une dépression mondiale. Ce que M. Bennett a vraiment créé a été la Banque du Canada pour contrôler notre monnaie. Il a lancé le rétablissement agricole des Prairies...